

Jean Léo LEONARD  
UMR 7018 (CNRS-Paris 3) & IUF, LabEx EFL (EM2)

L'AGGLUTINANCE DANS LES LANGUES FINNO-OUGRIENNES :  
DECONSTRUCTION PAR MODELISATION *PFM* (LANGUES FENNIQUES, SAME ET  
MORDVE)

## I. Introduction

§0.1. Les langues finno-ougriennes (ou ouraliennes, en tenant compte des langues samoyèdes) sont souvent citées comme représentant l'archétype de langues *agglutinantes* – autrement dit, de morphologies strictement concaténatives et incrémentielles, à exposants monovalents et transparents. Cette caractérisation est pourtant abusive ou réductionniste : hormis des exceptions comme le vepse, la plupart des langues de ce réseau phylogénétique ne sont que partiellement, voire marginalement incrémentielles, dans leur morphologie flexionnelle. Certaines, comme le live, l'estonien ou le same, ne correspondent que très partiellement à cette définition, et se caractérisent au contraire par une forte tendance inférentielle, à exposants polyvalents et opaques.

§0.2. Le modèle *PFM* (*Paradigm Function Morphology*, cf. Stump 2001) et les modèles *Word & Paradigm* s'avèrent particulièrement heuristiques pour déceler les contraintes inférentielles dans la morphologie flexionnelle des langues du monde. Appliqués au finnois standard ou dialectal aussi bien qu'aux autres langues fenniques, comme le live, l'estonien ou le vote, ils permettent de révéler la complexité des modes de construction paradigmatique de ces langues. On constate alors que l'agglutinance, loin d'être heuristique, s'avère une notion menant à une aporie. On voit apparaître à travers l'analyse en blocs de fonctions paradigmatiques et d'exposants concaténés une trame de complexité flexionnelle bien plus réaliste que ce que ne laisse supposer le modèle incrémentiel classique.

§0.3. En outre, non seulement les langues ouraliennes ne sont pas des parangons d'agglutinance, mais certaines ne sont pas non plus de type purement *exocentrique* (*dependent marking*, cf. Nichols, 1986 ; Lehmann, 2005), comme le supposent les caractérisations courantes, ou leur riche inventaire casuel. Une langue comme le mordve est, de ce point de vue, véritablement mixte – à la fois *exocentrique* et *concentrique* ou *head marking*. La conjugaison objective définie mordve (CODM) est, à ce titre, un paradigme édifiant.

§0.4. Des modèles diachroniques purement incrémentiels, comme celui de Serebrennikov (1967) appliqué à l'émergence de la CODM, s'avèrent non seulement inopérants, mais spectaculairement inadaptés pour décrire les procédés de construction de cet important paradigme de la morphologie verbale du mordve. Quand on tient compte des procédés universels de changement phonologique, tels que *feeding* ou charge (alimentation, rétroaction), *bleeding* ou sape (neutralisation), *voiding* ou trace (processus compensatoires), et *replenishing* ou retour (« régression ») – modèle FBVR –, on est en droit de s'interroger sur les motivations d'une telle obstination à considérer les langues ouraliennes comme agglutinantes. Idéologie évolutionniste ? Facilité ? Aveuglement aux faits et force d'inertie du point de vue de la modélisation ? Le modèle FBVR peut certes s'appuyer sur un modèle incrémentiel comme état initial en diachronie, non sans une certaine circularité, mais même ainsi, la ligne de fuite reste la même : l'agglutinance, si elle préside aux procédés constructionnels des langues ou de certaines langues, ne peut que se résorber en structures inférentielles complexes et intriquées, incompatibles avec la notion classique de « type agglutinant ».

§0.5. Ces quatre forces « d'érosion » n'ont cessé d'agir sur les langues ouraliennes, notamment sur les langues fenniques autres que le vepse, aboutissant à des types morphologiques nettement inférentiels plutôt qu'incrémentiels. Au terme de ce survol des procédés de construction paradigmatique de la flexion nominale et/ou verbale de cinq langues fenniques (finnois, estonien, live, vote, vepse), du same septentrional et du mordve, que reste-t-il de l'agglutinance ? A vrai dire, il n'en reste tout au plus qu'un troisième ou quatrième cercle constructionnel, dans des systèmes dont le noyau dur et les cercles suivants sont de type inférentiel (fusionnel, ou synthétique). Pas même de quoi établir un type dominant. L'agglutinance apparaît alors pour ce qu'elle est : un modèle périmé, vaguement heuristique en diachronie, produisant davantage d'apories que de pistes de recherches heuristiques.

§0.6. En revanche, ce sont plutôt les processus de *complexification inférentielle* et d'*intrication paradigmatique*, et la trame de leurs interactions, qui s'avèrent heuristiques pour la typologie des langues et l'exploration des structures des langues du monde, dans une perspective non plus *évolutionniste* mais *complexionniste* (systèmes complexes). Le vote, petite langue fennique aujourd'hui pratiquement éteinte parlée à l'ouest de l'oblast de Leningrad est, à ce titre, une langue particulièrement intéressante, et pourtant, relativement négligée par la recherche en ouralistique, à part quelques contributions récentes (Markus & Rozhanskij, 2011).

§1. Agglutinance : à la recherche de la *concaténation parfaite*...

- 1.1. Aporie empirique : la « conjuration » morphologique (ConjMP), ennemie jurée de la concaténation parfaite (ConcatP).
- 1.2. Prédications théoriques : les « conjurateurs » morphologiques, à partir d'un *état initial*, ou modalités d'interaction entre unités fonctionnelles morphologiques (MP), d'après Nahkola, 1986 : 70.
  - a) *Feeding* ⇔ **charge** (alimentation, rétroaction)
  - b) *Bleeding* ⇔ **sape** (neutralisation)
  - c) *Voiding* ⇔ **trace** (processus compensatoires)
  - d) *Replenishing* ⇔ **retour** (« régression »)

§2. Ex. la gémination consonantique (posttonique) en fennique :

- a) **charge** : Nf Sg. *jalka* : Acc/Gén. Pl. *jalaan* > *jallaan* : ...CVV > ...CCVV : la voyelle longue secondaire provoque un allongement compensatoire.
- b) **sape** : ...CVj > ...CVV > ...CCVV : si ...CVj > CV, alors le processus de gémination C est bloqué
- c) **trace** : ...CVV > ...CVV > ...CCV : le facteur déclencheur (la voyelle longue) peut se réduire : l'effet reste et laisse une trace.
- d) **retour** : ...CVV > CCVV > CV(V) : il se produit un retour à l'état initial (par ex. par neutralisation des conditions secondaires).

§3. Autres notions ou séries conceptuelles : changement et *antichangement* (régression ou « retour »), règles ou contraintes dites de *flip-flop* (soit l'équipollence sur des contrastes dichotomiques de différents degrés de saillance), etc. (cf. Nahkola, *idem*).

Changement		Nivellement	
Input => Output	Output => Input	Input => Output	Output => Input
<b>CHARGE</b>	<b>SAPE</b>	<b>TRACE</b>	<b>RETOUR</b>
Alimentation	Neutralisation	Résilience positionnelle	Réparation
Rétroaction	Effacement	Opacité	Transparence
Input	Défaut/défectivité	Equipollence	Régularité
Marquage	Allègement de S.I. (Structure Interne)	Flip Flop (iconicité, contraste iconique)	Distribution complémentaire

Tableau 0. Modèle Changement & Nivellement quadripartite (à partir de la synthèse de Nahkola, *op. cit.*)

## II. Prémisses

§4. Le premier tableau (T1) a pour but de présenter dans les grandes lignes la méthodologie, concernant la description des attaques thématiques (désignées cursivement comme ATT. $\theta$ , où ATT = attaque et  $\theta$  = thème morphologique), à l'aide de données du dialecte savo du fennique nord-occidental (ou *finnois*). Seul l'attribut de lieu d'articulation sera noté pour l'attaque thématique, dans un esprit de parcimonie descriptive : pour une occlusive coronale < t >, la description sera simplement {I} en exposant, pour une occlusive dorsale (ou vélaire) < k > la notation sera {U} en exposant, pour une fricative glottale < h >, la description sera simplement {H} (v. tableau 1.2). La séquence {x} indique une classe (primitives phonologiques, ou traits unaires). Dans le tableau 2, le symbole @ note l'absence de segment dans la position envisagée (ATT. $\theta$ )<sup>1</sup>.

§5. Le mécanisme de l'alternance est ainsi décliné pour une coronale simple (*pata*), une coronale géminée (*katto*), un cluster primaire -hC- (*nahka*) et dans un cluster secondaire -ht- (*mehtä*), issu d'une ancienne affriquée (cf. Léonard 2002, 2005). Le mécanisme, très simple dans ce dialecte, consiste à tout simplement à ne pas réaliser l'attaque thématique. Le fait qu'une forme comme *katon* soit *a posteriori* dotée d'une attaque thématique ne change rien au fait que la réalisation de cette forme n'est pas *kotton* mais *katon*. Cette attaque thématique est par conséquent une ATT. $\theta$  secondaire.

Savo est	NOM. SG	GÉN. SG.	
Coronale simple	<i>pata</i>	<i>paan</i>	« marmite »
Coronale géminée	<i>katto</i>	<i>katon</i>	« toit »
Cluster primaire -hC-	<i>nahka</i>	<i>nahän</i>	« cuir »

<sup>1</sup> On pourrait d'ailleurs tout aussi bien ne rien noter, ce qui serait d'autant plus légitime du point de vue défendu ici, qui se veut parcimonieux dans les représentations mises en œuvre pour décrire les faits. Mais les mécanismes d'alternance y perdraient en visibilité ou en transparence pour le lecteur. J'encourage cependant ce dernier à remplacer mentalement @ par un blanc ou un vide.

Cluster secondaire -hT-	<i>meh<sup>t</sup>ä</i>	<i>meh<sup>h</sup>än</i>	« forêt »
-------------------------	-------------------------	--------------------------	-----------

Tableau 1.1. (T1). Gradation consonantique en savo et indexation par éléments.  
Logique de *flip-flop* gabaritique.

Définition		Application	
<b>R</b>	[coronal]	[t, ts]	(R, ʔ, H)
<b>h</b>	[bruit]	[z]	(R, h, L)
<b>ʔ</b>	[occlusion]	[n]	(R, ʔ, N)
<b>l</b>	[latéral]	[b]	(U, ʔ, L)
<b>N</b>	[nasal]	[n]	(R, N)
<b>L</b>	[voisé]	[ʒ]	(R, h, l, L)
<b>H</b>	[non voisé]	[t]	(R, ʔ, H)

Tableau 1.2. Primitives phonologiques, d'après Angoujard 2006 : 38-39

### III. Éléments de modélisation PFM (Paradigm Function Morphology)

#### §6. Finnois dialectal (parlers de l'est, par ex. Savo)

Bloc I : Fonctions Paradigmatiques (FP)

FP Ia :  $X \& \{CAS \{NOM \textit{sg}, GEN \textit{pl}, ILL, PART, ESSIF\}\} \Leftrightarrow \langle \textit{pata} \rangle, \sigma$

FP Ib :  $Y \& \{ \} \Leftrightarrow \langle \textit{paa} \rangle, \sigma$

NB :  $\{ \} =$  fonction par défaut (tous les autres cas que ceux mentionnés en Ia).

L'exposant <sup>d</sup> signale une occlusive dentale lenis amuïe ( $\textit{pa}^d\textit{a} = \textit{paa}$ -) ; à l'ouest, dans le Häme, on a une latérale ou une rhotique à un flap :  $\textit{pa}^d\textit{a}$ - =  $\textit{pala}$ -,  $\textit{para}$ -.

Bloc II : Règles d'Exponence (RE)

RE IIa :  $X \& \{CAS \{PART, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow X \oplus V$  ex. ( $\textit{pata} \oplus a$ )

RE IIb :  $X \& \{CAS \{ILL, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow X \oplus Vn$  ( $\textit{pata} \oplus an$ )

RE IIc :  $X \& \{CAS \{ESSIF, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow X \oplus na$  ( $\textit{pata} \oplus na$ )

RE IId :  $X \& \{CAS \{GEN, ACC, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus n$  ( $\textit{pa}^d\textit{a} \oplus n$ )

RE IIe :  $X \& \{CAS \{INES, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus ssA$  ( $\textit{pa}^d\textit{a} \oplus ssa$ )

RE II f :  $X \& \{CAS \{ELAT, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus stA$  ( $\textit{pa}^d\textit{a} \oplus sta$ )

RE IIg :  $X \& \{CAS \{ADES, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus lla$  ( $\textit{pa}^d\textit{a} \oplus lla$ )

RE IIh :  $X \& \{CAS \{ABLAT, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus lta$  ( $\textit{pa}^d\textit{a} \oplus lta$ )

RE IIi :  $X \& \{CAS \{ALLAT, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus lle$  ( $\textit{pa}^d\textit{a} \oplus lle$ )

etc.

RE IIj :  $X \& \{NBR \{PL\}\} \Leftrightarrow X, Y \oplus i...$  ( $\textit{pata} \oplus i...$ )

On appliquera RMP IIIa sur RE IIj. ( $\textit{pato} \oplus j \oplus en$ ) = génitif pl.

Bloc III : Règles Morphologiques (RMP)

RMP IIIa :  $\langle V \textit{+basse}, -\textit{Avant} \langle V \textit{+haute}, +\textit{Avant} \rangle \rangle \Leftrightarrow \langle V \textit{-haute}, -\textit{Avant} \langle V \textit{+haute}, +\textit{Avant} \rangle \rangle$

Autrement dit, en notant les réalisations phonologiques, plus simplement :

**RMP IIIa** :  $\langle a \textit{<i>} \rangle \Leftrightarrow \langle o \textit{<i>} \rangle$

Cf. Anttila (2002) pour une analyse détaillée des alternances morphologiques des thèmes en -a en finnois standard; selon un modèle de mutation (M) versus amuïssement (D = Deletion) vs. Mixte.

RE IIb' :  $X \& \{CAS \{ILL\}, NBR \{PL\}\} \Leftrightarrow X \oplus hin$  ( $\textit{pato} \oplus i \oplus hin$ )

RE IId' :  $X \& \{CAS \{GEN\}, NBR \{PL\}\} \Leftrightarrow X \oplus en$  ( $\textit{pato} \oplus j \oplus en$ )

§7. D'un point de vue téléologique, on peut dire que l'on assiste là à un effet double : à la fois un effet de simplification de la structure de l'ATT.  $\theta$ , supposée connue – en tous cas, lexicalement connue – et donc redondante, et un effet de mise en relief de l'unité fonctionnelle pertinente qu'est le suffixe exprimé par une coda externe.

§8. Sur le plan fonctionnel, le mécanisme est parfaitement simple et n'est donc en rien contradictoire avec l'incrémentalité (ou l'*agglutinance*), même s'il crée un effet de légère opacification de l'attaque thématique.

Savo est	NOM. SG	GÉN. SG.	
Coronale simple	<i>pata</i>	<i>paa</i>	« marmite »
Coronale géminée	<i>katto</i>	<i>kato</i>	« toit »
Cluster primaire -hC-	<i>nahka</i>	<i>naha</i>	« cuir »
Cluster secondaire -hT-	<i>mehätä</i>	<i>mehä</i>	« forêt »

Tableau 1.2. (T1). Simulation d'une gradation consonantique par logique de *traces* (empiriquement observable en partie en finnois de l'Isthme de Carélie ou *äyrämöismurteet*)

ATT. $\theta$	Ostrobotnie		ATT. $\theta$	Savo			
	NOM. SG	GEN. SG.	NOM. SG	GEN. SG.			
C <sup>[1]</sup>	<i>pata</i> <sup>2</sup>	{I}	<i>pajan</i>	C <sup>[1]</sup>	<i>pata</i>	@	<i>paan, poan, puan</i>
C <sup>[1]</sup>	<i>sota</i>		<i>sojan</i>	C <sup>[1]</sup>	<i>sota</i>		<i>soan</i>
C <sup>[U]</sup>	<i>jälki</i>		<i>jaljen</i>	C <sup>[U]</sup>	<i>jälki</i>		<i>jälen</i>
C <sup>[U]</sup>	<i>joki</i>		<i>jojen</i>	C <sup>[U]</sup>	<i>joki</i>		<i>joen</i>
C <sup>[U]</sup>	<i>mäki</i>		<i>mäjjen</i>	C <sup>[U]</sup>	<i>mäki</i>		<i>mäin, mäen</i>

Tableau 2 (T2). Valeurs de l'attaque "faible" dans deux dialectes du fennique nord-occidental (dial. Ostrobotnie et Savo), données de Leskinen 1981. NB : ATT.  $\theta$  = Attaque thématique.

Bloc I : Fonctions Paradigmatiques (FP), **dialecte du Savo**

FP Ia :  $X$  & {CAS {NOM, ILL, PART, ESSIF}}  $\Leftrightarrow$  < *pata* >,  $\sigma$

FP Ib :  $Y$  & { }  $\Leftrightarrow$  < *poa, pua* >,  $\sigma$

Bloc I : Fonctions Paradigmatiques (FP), **dialecte d'Ostrobotnie**

FP Ia :  $X$  & {CAS {NOM, ILL, PART, ESSIF}}  $\Leftrightarrow$  < *pata* >,  $\sigma$

FP Ib :  $Y$  & { }  $\Leftrightarrow$  < *paja* >,  $\sigma$

§9. Le dialecte d'Ostrobotnie base le contraste des attaques sur des traits de consonanticité (+/- consonantique *versus* +/- approximante).

Le décor est désormais planté (les domaines morphologiques, les principaux processus « conspirant » contre la concaténation « pure », autrement dit, contre l'agglutinance ou la mono-exponentialité).

Nous pouvons donc désormais entreprendre de décrire les diverses versions de cette intrigue dans diverses langues du sous-phylum fenno-same.

#### IV. Flexion de l'estonien

§10. On trouvera une modélisation WP (Word & Paradigm) de la flexion de l'estonien dans Blevins 2006 et 2008, selon le modèle PFG/WP. J'ai cependant préféré reprendre les données au petit manuel de Fanny de Sievers, afin d'indexer le modèle proposé ici sur une présentation des paradigmes tels qu'on peut les trouver dans des grammaires préalablement non orientées vers une taxinomie des classes flexionnelles.

§11. L'estonien est une langue fennique à *alternance métrique*, c'est-à-dire qui oppose des types de *pieds* métriques : toutes les structures du paradigme NOM. SG de [3] à [11], [15, 16, 21, 23] s'opposent par un contraste métrique fort aux structures du paradigme GEN. SG : les premières sont des *pieds* lourds dégénérés (pied composé d'une seule syllabe), dont la quantité 3 ou « durée ultralongue » est prédictible sans exception,

<sup>2</sup> Traduction des items : *pata* = « marmite », *sota* = « guerre », *jälki* = « trace », *joki* = « rivière », *mäki* = « colline », *lukea* = « lire ».

tandis les secondes sont des pieds trochaïques (c'est-à-dire dont la première syllabe est lourde, la deuxième légère). La raison pour laquelle dans ces chaînes d'éléments un symbole défectif @ est nécessaire à droite, est qu'un pied est nécessairement doté de deux unités temporelles (que ce soit sous forme de constituants plus complexes ou sous la simple forme de deux syllabes associées).

§12. Un pied est dit « dégénéré » quand il ne repose que sur un constituant exprimé, comme dans les cas mentionnés à l'instant. Cette équipollence métrique entre pieds dégénérés lourds et pieds ordinaires traverse tout le système d'alternance qualitative. Lorsqu'un pied est composé de syllabes légères, comme en (1) *lugu*, (2) *jōgi*, (18) *uba*, (25) *kaduma*, (27) *pada*, (28) *sadama* dans le tableau 3 (T3), la syllabe thématique est préservée dans le premier paradigme, mais l'équipollence est en quelque sorte inversée (ce sont les pieds du paradigme du génitif qui deviennent des pieds lourds dégénérés)<sup>3</sup>. Les paradigmes CVCV du nominatif SG de (1), (2) et (18) en T3 alternent avec des monosyllabes dans lesquels les éléments entrent en coalescence.

§13.

§13. 1. LUGU « nombre »

Bloc I : Fonctions Paradigmatiques (FP), **classe 1A**

FP<sub>1A</sub> Ia : X & {CAS {NOM, ILL, PART, ESSIF}} ⇔ < lugu >, σ

FP<sub>1A</sub> Ib : Y & { } ⇔ < loo >, σ

§13. 2. TUBA « chambre »

Bloc I : Fonctions Paradigmatiques (FP), **classe 1B**

FP<sub>1B</sub> Ia : X & {CAS {NOM, ILL, PART, ESSIF}} ⇔ < tuba >, σ

FP<sub>1B</sub> Ib : Y & { } ⇔ < toa >, σ

§13. 3. NĀLGA « faim »

Bloc I : Fonctions Paradigmatiques (FP), **classe 2A**

FP<sub>2A</sub> Ia : X & {CAS {NOM, ILL, PART, ESSIF}} ⇔ < nālg >, σ

FP<sub>2A</sub> Ib : Y & { } ⇔ < nālja >, σ

§14. Les spécifications de sous-classes (1A, 1B, 1C..., 2A, 2B, 2C au lieu de I, II..., par exemple) en fonction de la voyelle thématique ne sont pas vraiment nécessaires, car la voyelle en question est d'ores et déjà déclarée en amont dans la forme lexicale du *lexème*, indiquée en petites majuscules (TUBA, NĀLGA, etc.).

§15. Cependant, ces sous-classes sont ici mentionnées à des fins de didactique méthodologique, pour faciliter la lecture des énoncés déclaratifs PFM. La taxinomie utilisée ici est donc purement *ad hoc*, à des fins méthodologiques. Un système plus parcimonieux de classes flexionnelles serait nécessaire.

	<b>Nf Sg</b>	<b>Acc/Gén. Sg.</b>	
1A	<i>lugu</i>	<i>loo</i>	« histoire »
1B	<i>tuba</i>	<i>toa</i>	« chambre »
1B	<i>uba</i>	<i>oa</i>	« haricot »
1C	<i>jōgi</i>	<i>jōe</i>	« rivière »
2A	<i>nālg</i>	<i>nālja</i>	« faim »
2A	<i>hārg</i>	<i>hārja</i>	« taureau »
2B	<i>kūlg</i>	<i>kūlje</i>	« côté »
2B	<i>sārg</i>	<i>sārje</i>	« gardon »
3A	<i>halk</i>	<i>halu</i>	« bûche »
3A	<i>ōhk</i>	<i>ōhu</i>	« air »
3B	<i>kurg</i>	<i>kure</i>	« cigogne »
3C	<i>arg</i>	<i>ara</i>	« timide »

<sup>3</sup> Il va de soi que, lorsque ces pieds des thèmes de génitif branchent des suffixes, dans la flexion des cas sémantiques, tels que l'inessif, l'adessif, l'allatif, etc. (mais pas l'illatif, qui s'aligne en partie sur le paradigme du nominatif pour les radicaux à racine lourde sur le plan métrique), les pieds qu'ils forment avec les unités fléchies sont des pieds ordinaires, non dégénérés.

4A	<i>leib</i>	<i>leiva</i>	« pain »
4A	<i>tiib</i>	<i>tiiva</i>	« aile »
	<b>Nf Sg</b>	<b>Acc/Gén. Sg.</b>	
4A	<i>halb</i>	<i>halva</i>	« mauvais »
4A	<i>orb</i>	<i>orvu</i>	« orphelin »
4A	<i>varba</i>	<i>varvas</i>	« orteil »
5A	<i>kumb</i>	<i>kummas</i>	« lequel des 2 »
5A	<i>põld</i>	<i>põllu</i>	« champ »
5A	<i>kuld</i>	<i>kulla</i>	« or »
5A	<i>-kond</i>	<i>-konna</i>	SUF. COLL.
5A	<i>mõrd</i>	<i>mõrra</i>	« nasse »
5A	<i>kord</i>	<i>korra</i>	« ordre »
3A	<i>keeld</i>	<i>keelu</i>	« interdiction »
3A	<i>suund</i>	<i>suuna</i>	« direction »
3A	<i>käände</i>	<i>kääne</i>	« courbe »
3A	<i>keerd</i>	<i>keeru</i>	« torsion »
3A	<i>pöörde</i>	<i>pööre</i>	« tournant »
3A	<i>leht</i>	<i>lehe</i>	« feuille »
3A	<i>kõht</i>	<i>kõhu</i>	« ventre »
1C	<i>kuus</i>	<i>kuue</i>	« six »
1C	<i>kõis</i>	<i>kõie</i>	« corde »
6A	<i>küüs</i>	<i>küüne</i>	« ongle »
6A	<i>lääs</i>	<i>lääne</i>	« ouest »
5A	<i>vars</i>	<i>varre</i>	« tige »
5A	<i>õrs</i>	<i>õrre</i>	« perchoir »

Tableau 3 (T3). Alternances flexionnelles “qualitatives” de l’estonien standard, d’après de Sievers 1993 : 25-26, remanié en fonction de classes flexionnelles *ad hoc*.

§16. Dans une description PFG (Paradigm Function Grammar : Stump, 2001) ces paradigmes sont décrits selon des « règles de Pānini », qui classent les paradigmes les plus irréguliers (cf. Stump 2001). Hormis ces sous-classes à mélodie infléchie au génitif, la voyelle thématique est en quelque sorte « protégée » par le mécanisme d’équipollence métrique *X*-zéro vs. mélodie vocalique, où *X* vaut pour une structure élémentaire de syllabe radicale.

## V. Domaines et trame : la flexion nominale live

§17. Les paradigmes de la flexion nominale du live constituent en quelque sorte une extension de l’équipollence métrique observable en estonien, car les canevas de type U-U ou  $\text{H}\text{A}\text{-I}$  dans des chaînes CVCV comme dans les exemples estoniens (1) *lugu* « histoire » et (2) *jõgi* « rivière » du tableau 3 (T3.1 & 2) sont réalisés en live sous forme de pieds secondaires plus complexes du point de vue de la trame élémentaire (cf. classes 102 *su’g* « famille » et 21 *kuo’d* « foyer » avec *stød*, ou arrêt glottique, en T.5 infra).

§18. Les états de langue successifs supposés dans la description diachronique du live figurant en T4, repris à Tiit-Rein Viitso (2007), permettent d’observer les procédés impliqués dans l’émergence du *stød* live et

de sa fonction de coupe syllabique : à partir d'un gabarit CVCV auquel est concaténé un CV casuel de partitif (CVCV⊕CV), la plasticité du squelette passe par différentes étapes d'intégration au domaine thématique : hiatus de premier degré (HIATUS 1), de second degré (HIATUS 2), allongement du noyau thématique (LONGUE), coupe interne entre syllabe radicale et syllabe thématique (COUPE FERME), allègement du noyau (NOY.TH.LEGER), et enfin, insertion de schwa, noté < õ > en graphie (SCHWA). En revanche, on notera dans le dernier exemple en T4 que la coupe ferme ne se produit pas sur une toile syllabique plus riche : \*kikkida > kikkõ et non !\* ki'kkõ. Les exemples à l'illatif confirment ces contraintes liées à la grille (ou, métaphoriquement, à la *toile*) syllabique.

GABARIT CVCV⊕C V	HIATUS 1 -V <sup>C</sup> V- CVCV <sup>C</sup> V	HIATUS 2 -V.V- CVCV.V	LONGUE CVCVV	COUPE FORTE CV'CCVV	NOYAU THEM. LEGER CV'CCV	SCHWA CV'CC@
*tubada <sup>4</sup> >	*tuba <sup>d</sup> a >	*tuba.a >	*tubā >	*tu'bbā >	*tu'bba >	tu'bbõ
*suguda >	*sugu <sup>d</sup> a >	*sugu.a >	*sugua >	*su'ggua >	*su'ggu >	su'ggõ
*lugudag >	*lugu <sup>d</sup> a >	*lugu.a >	*lugua >	*lu'ggua >		lu'ggõ >
*kikkida >	*kikki <sup>d</sup> a >	*kikki.a >	*kikkia >	*kik <sup>k</sup> kia >		kikkõ

Tableau 4 (T4). Complexification de structures CVCV... et CVCCV... en live, paradigmes de partitif singulier d'après les données de Viitso (2007).

§19. L'ajustement d'un autre suffixe propice à l'émergence du *stød* sur un thème de patron CVCV, selon Viitso (2007), l'illatif en \*-hen < \*-sen, donne la séquence suivante, ex. : \*tubahen >> \*tubaha > \*tuba<sup>h</sup>a > \*tuba.a > \*tubā > \*tu'bbā > \*tu'bba > tu'bbõ « chambre » (ILLSG)<sup>4</sup>; En revanche, dans des schèmes CVCCV-, la résorption de la laryngale, même d'une succession de laryngales se réalise sans coupe ferme : \*rikkahen > \*rikkahahan >> rikkõ « riche » (ILLSG).

§20. Le tableau 5 présente un fragment de flexion nominale et adjectivale du live. La classification publiée alors dans la grammaire de Kersti Boiko ne comptait pas moins de 123 classes flexionnelles nominales et adjectivales et 50 classes verbales (Boiko 2001). La récente synthèse proposée par Tiit-Rein Viitso réduit considérablement cette monumentale nomenclature (Viitso, 2007 : 52-55, qui aboutit à 13 types principaux de paradigmes d'alternance de force). T5 ne réunit que quelques classes flexionnelles particulièrement représentatives des procédés flexionnels du live.

§21. **Live** (fragment de modélisation PFM, en fonction des données du tableau 5 uniquement) :

Lexème : TULI « feu »

Bloc RSR : Règles de Sélection de Radicaux, **classe 5** de Tiit Rein Viitso

RSR<sub>5</sub> Ia : X & { } ⇔ < tu'l >, σ

RSR<sub>5</sub> Ib : Y & {CAS {PART, sg} ⇔ < tül >, σ

§22. Des formes comme *tu'l* au NOM sg & PART & ILL pl relèvent respectivement d'aménagements ponctuels de la forme lexicale (du lexème) TULI, ou de l'incidence de l'infixe -i- de pl par assimilation régressive, assignables à des RMP. La RSR<sub>5</sub> Ib sert de forme forte, sans glottalisation, et elle est, dans cette matrice, un hapax structural.

<sup>4</sup> Items : \*tuba-da = "chambre", Partitif Singulier ; \*sugu-da = "famille", Partitif Singulier ; \*lugu-dag = « lire », Infinitif I ; \*kikki-da = "coq", Partitif Singulier.

Classe Flex.		NOMIN.	GENITIF	PARTITIF	TRANSL.	ILLATIF	
CL. 5	SG.	<i>tu'ļ</i>	<i>tu'l</i>	<i>tūlda</i>	<i>tu'lkōks</i>	<i>tu'llō</i>	« feu »
	PL.	<i>tu'ld</i>	<i>tu'ld</i>	<i>tu'ļd'i</i>	<i>tu'ldkōks</i>	<i>tuļiz</i>	
CL. 7	SG.	<i>lu'm</i>	<i>lu'm</i>	<i>lūnda</i>	<i>lu'mkōks</i>	<i>lu'mmō</i>	« neige »
	PL.	-	-	-	-	-	
CL. 11	SG.	<i>lāpš</i>	<i>laps</i>	<i>lapstā</i>	<i>lapsōks</i>	<i>lapsō</i>	« enfant »
	PL.	<i>lapst</i>	<i>lapst</i>	<i>lāpši</i>	<i>lapstkōks</i>	<i>lāpšiz</i>	
CL. 13	SG.	<i>nai</i>	<i>naiz</i>	<i>nāizta</i>	<i>naizōks</i>	<i>naizō</i>	« femme »
	PL.	<i>naizt</i>	<i>naizt</i>	<i>naizi</i>	<i>naiztkōks</i>	<i>naiziz</i>	
CL. 14	SG.	<i>ve'ž</i>	<i>vie'd</i>	<i>vietā</i>	<i>vie'dkōks</i>	<i>vie'ddō</i>	« eau »
	PL.	<i>viedūd</i>	<i>viedūd</i>	<i>ve'žzi</i>	<i>viedūdōks</i>	<i>vežiz,</i> <i>viediz</i>	
CL. 17	SG.	<i>kilgi</i>	<i>kilg</i>	<i>kilta</i>	<i>kilgōks</i>	<i>kilgō</i>	« côté »
	PL.	<i>kilgōd</i>	<i>kilgōd</i>	<i>kilgi</i>	<i>kilgōdōks</i>	<i>kilgiz</i>	
CL. 18	SG.	<i>kieuž</i>	<i>kieud</i>	<i>kieta</i>	<i>kieudkōks</i>	<i>kieudō</i>	« corde »
	PL.	<i>kiedōd</i>	<i>kiedōd</i>	<i>kieuzi</i>	<i>kiedōdōks</i>	<i>kieuziz</i>	
CL. 19	SG.	<i>tāuzi</i>	<i>tāud</i>	<i>tāāta</i>	<i>tāudkōks</i>	<i>tāudō</i>	« plein »
	PL.	<i>tāādōd</i>	<i>tāādōd</i>	<i>tāuzi</i>	<i>tāādōdōks</i>	<i>tāuziz</i>	
CL. 20	SG.	<i>vořž</i>	<i>vord</i>	<i>vōrta</i>	<i>vordkōks</i>	<i>vordō</i>	« barre »
	PL.	<i>vōrdōd</i>	<i>vōrdōd</i>	<i>vořži</i>	<i>vōrdōdōks</i>	<i>vorziz</i> <i>vōrdiz</i>	
CL. 21	SG.	<i>kuo'd</i>	<i>kuo'd</i>	<i>kuotā</i>	<i>kuo'dkōks</i>	<i>kuo'dāj</i>	« foyer »
	PL.	<i>kuodūd</i>	<i>kuodūd</i>	<i>kuodīdi</i>	<i>kuodūdōks</i>	<i>kuodiz</i>	
CL. 24	SG.	<i>vōrgō</i>	<i>vōrgō</i>	<i>vōōrta</i>	<i>vōrgōks</i>	<i>vōrgō(z)</i>	
	PL.	<i>vōrgōd</i>	<i>vōrgōd</i>	<i>vōrgidi</i>	<i>vōrgōdōks</i>	<i>vōrgiz</i>	
CL. 102	SG.	<i>su'g</i>	<i>su'g</i>	<i>su'ggō</i>	<i>su'ggōks</i>	<i>su'ggō</i>	« famille »
	PL.	<i>sugūd</i>	<i>sugūd</i>	<i>sugidi</i>	<i>sugūdōks</i>	<i>su'gži</i>	

Tableau 5 (T5). Fragment de flexion nominale du live, d'après les données de Boiko et la classification de Tiit-Rein Viitso (2000 : 132-133)<sup>5</sup>

§23. En dépit de cette richesse en *classes flexionnelles*, due à quelques paramètres concernant la toile syllabique et à des propriétés du canevas des structures élémentaires consistant l'enveloppe de chromatisme et de sonorité des formes lexicales, le live continue de se comporter comme une langue de type incrémental (agglutinant) plutôt qu'inférentiel (ou fusionnel) – à ce titre, l'argumentation de Blevins (2006) pour l'estonien est exemplaire, et vaut pour le live également.

## VI. Coupe forte : le same nord

§24. Ce survol nous permet désormais d'aborder, dans les grandes lignes, le système same, à l'aide des données de Mikko Korhonen (1981 : 136-138). Comme pour la présentation des faits du live et bientôt, du vote, je serai contraint de ne retenir qu'une dizaine de paradigmes à titre d'illustration. Les équivalents finnois, en regard des données same permettent de comparer avec la première langue que nous avons observée dans cet itinéraire dans les systèmes flexionnels, qui en outre a l'avantage de maintenir la coda affixale supposée être diachroniquement le déclencheur de ce système d'alternance par gradation qualitative et quantitative. Les faits same vont en effet également dans ce sens. La colonne des alternances en T6 décrit les phénomènes de manière somme toute bien plus catégorielle que dans les cas précédents : le same durcit l'équipollence de degré fort et faible, mais selon un principe très efficace et simple à la fois – la corrélation de coupe de syllabe (Troubetzkoy

<sup>5</sup> Cette petite grammaire d'apprentissage du letton a été rédigée par Kersti Boiko, mais la classification des paradigmes flexionnels est de Tiit-Rein Viitso, comme il est clairement précisé en quatrième de couverture de l'ouvrage.



1986 : 234-237) –, selon le principe même de l’opposition classique entre « coupe ferme » et « coupe « lâche », caractéristique des langues germaniques.

§25. Le contraste de coupe est patent en T6, item n°1 (*dapp<sup>f</sup>* vs. *dāpe*, *dābe*). De (1) à (6), les alternances entre le « degré fort » (paradigme du nominatif singulier) et le « degré faible » (génitif SG. sauf en 8 et 10, au nominatif pluriel), creusent encore plus les écarts qualitatifs, en termes de structures internes des segments consonantiques médians, qu’en live, pour des schèmes correspondant à des patrons CVCV simples en finnois – mais sans pour autant opter pour une coupe par bornage glottique internalisé comme le fait le live. De 7 à 10, les schèmes de départ contiennent une occlusive (de 7 à 9) ou une liquide (en 10) géminée, qui est renforcée par une interruption glottique (C<sup>c</sup>C note un degré de quantité 3, le plus souvent réalisé <sup>ʔ</sup>CC ou <sup>h</sup>CC), qui peut aussi se réaliser comme une géminée ultralongue, à la manière de l’estonien (qui renforce aussi ce type de toile prosodique par la quantité 3 au nominatif).

	Alternances	Same nord		Finnois		
		Degré fort	Degré faible	Degré fort	Degré faible	
1	CC vs. C	<i>dappe</i>	<i>dāpe</i> , <i>dābe</i>	<i>tapa</i>	<i>tavan</i>	« manière »
2	CC vs. H <sup>l</sup>	<i>goatte</i>	<i>goađe</i>	<i>kota</i>	<i>kodan</i>	« foyer »
3	CC <sup>l</sup> vs. I	<i>saggje</i>	<i>saje</i>	<i>sija</i>	<i>sijan</i>	« endroit »
4	BB vs. B <sup>H</sup>	<i>suovva</i>	<i>suova</i>	<i>savu</i>	<i>savun</i>	« fumée »
5	NN vs. N	<i>namma</i>	<i>nama</i>	<i>nimi</i>	<i>nimen</i>	« nom »
6		<i>njunne</i>	<i>njune</i>	<i>nenä</i>	<i>nenän</i>	« nez »
7	C <sup>c</sup> C vs. C C <sup>c</sup> C vs. C	<i>loap<sup>p</sup>pa</i>	<i>loappa</i>	<i>loppu</i>	<i>lopun</i>	« fin »
8		<i>vuog<sup>g</sup>ga</i>	<i>vuoggak</i>	<i>onki</i>	<i>onget</i>	« ligne(s) »
9		<i>ag<sup>g</sup>gja</i>	<i>aggja</i>	<i>ukko</i>	<i>ukon</i>	« vieil homme »
10	L <sup>l</sup> L vs. L	<i>viel<sup>l</sup>lja</i>	<i>vielljak</i>	<i>veli</i>	<i>veljet</i>	« frère(s) »

Tableau 6 (T6). Fragment de flexion nominale en same septentrional (polices Courier) et correspondances en finnois (polices Times), d’après les données de Korhonen 1981 : 136-138.

§26. En somme, le système same choisit de renforcer les écarts, aussi bien qualitatifs que quantitatif, ce qui enrichit son paramétrage prosodique mais aussi la structure interne de ses attaques, comme le suggèrent les segments spirantisés et voisés dans le paradigme de la coupe lâche, au « degré faible » – en revanche, les voyelles thématiques tendent à neutraliser leurs contrastes, tandis que les noyaux de la racine tendent à se complexifier, par diphtongaison notamment (cf. Enguehard 2011). Les conséquences d’un tel système sont probablement d’une efficacité et d’une régularité supérieure au système de l’estonien et du live, bien que la taxinomie des classes flexionnelles du same reste un horizon de recherche insuffisamment exploré<sup>6</sup>.

## VII. Trame à ganularité fine : flexion vote

§27.1. Enfin, pour clore ce survol des systèmes flexionnels fenno-same, dont j’ai tenté de montrer les lignes de force et de convergences, après l’exemple d’une langue qui a *renforcé les contrastes*, je me tournerai vers une langue qui a au contraire *affiné les contrastes* en jouant sur des multiples dimensions de la trame des contrastes structuraux servant de ressources à la construction des paradigmes flexionnels : le vote (dialecte de Vaipool, tel que décrit par T-R Viitso 1981 : 96-97).

§27.2. Cette langue fennique méridionale, réputée proche de l’estonien plus que de toute autre langue fennique – et qui d’ailleurs a en commun avec l’estonien et le live de ne pas réaliser la sonante nasale du suffixe génitif –, fait contraster le degré de tension vocalique, comme le montrent les exemples en T9.1-5, où les formes de NF. SG. et de PART. SG. ainsi que de GEN. SG. s’opposent sur le grain fin du chromatisme, mais surtout, de la sonorité de la voyelle thématique. On remarquera que la gradation consonantique de l’attaque médiane

<sup>6</sup> v. Bye 2007 pour une modélisation en phonologie déclarative du same d’Inari, qui diffère de l’approche présentée ici par le haut degré de complexité des catégories retenues pour l’analyse. Bye oppose des « hypergeminates » à des « hypersingletons », dont la corrélation de *coupe lâche* vs. *coupe ferme* permet de faire l’économie. Les systèmes grammaticaux des langues du monde ont recours à des procédés efficaces et parcimonieux, y compris pour creuser les écarts entre paradigmes.

fonctionne, dans les grandes lignes, comme en finnois ou en estonien, mais est aussi mobilisée dans les paradigmes de (4) à (7) en T9 pour répartir les types de stems ou de thèmes flexionnels dans les paradigmes.

§27.3. Cette équipollence de force pour l'attaque médiane du partitif avec les autres paradigmes est due à un phénomène d'alternance compensatoire partagé avec des dialectes du Savo, mais il est impossible d'en dire plus ici.

	NF. SG.	PART. SG.	GEN. SG.	NF. PL.	Estonien NF. / GEN. SG.	Traduction
1.	<i>vakk<sup>a</sup></i>	<i>vakkà</i>	<i>vakā</i>	<i>vakad</i>	vakk/vaka	balance
2.	<i>vill<sup>a</sup></i>	<i>villà</i>	<i>villà</i>	<i>villad</i>	vill/villa	laine
3.	<i>čell<sup>o</sup></i>	<i>čelloa</i>	<i>čellò</i>	<i>čellod</i>	kell/kella	heure
4.	<i>vaka</i>	<i>vakkà</i>	<i>vagā</i>	<i>vagad</i>	vagane / vagase	important
5.	<i>sōta</i>	<i>sōttà</i>	<i>sōa</i>	<i>sōad</i>	sōda/ sōa	guerre
6.	<i>elo</i>	<i>elloa</i>	<i>elō</i>	<i>elod</i>	elu/elu	vie
7.	<i>čivi</i>	<i>čivviä</i>	<i>čivvē</i>	<i>čived</i>	kivi/kive	pierre

Tableau 7 (T7). Fragment de flexion nominale du vote (vatja) de Vaipool et en estonien (fonts Courier) ; données de Viitso 1981 : 96-97.

§28. Le vote fait donc jouer des effets de *trame prosodique et segmentale* dans des domaines restreints à la syllabe thématique sans pour autant, à la différence de l'estonien et du live, faire appel à une alternance métrique qui creuserait les écarts dans les effets de symétrie et d'asymétrie de la *toile prosodique*. Il concentre davantage les effets de contrastes sur le *canevas*, et sur des *domaines* restreints, limités à la tension des attaques et des noyaux. Plus qu'une voie moyenne ou qu'un compromis, c'est une broderie en fine dentelle qu'il compose par ses agencements de contrastes paradigmatiques.

### VIII. L'agglutinance parfaite, ça existe ? Le Graal vepse

§29. Certains pensent trouver cette « terre promise » dans une langue structurellement (en apparence) très « conservatrice » : le vepse. La plus orientale des langues fenniques.

§30. Si le vepse a certes préservé les attaques affaiblies ou disparues ailleurs en fennique, il n'en reste pas moins une langue susceptible de présenter des thèmes flexionnels alternants. Certes, le bloc I est pauvre en thèmes (rarement plus de deux fonctions paradigmatiques pour un lexème : le plus souvent une forme unique), et le bloc II est riche en exposants transparents. Mais le bloc III (RMP) est assez riche en contraintes d'ajustement attaques/noyaux, notamment en raison de la plus grande complexité phonologique du vepse (séries d'obstruantes voisées, harmonie syllabique, réduction par allongement vocalique de diphtongues secondaires, etc.), comme le suggère le tableau ci-dessous, qui met en regard des paradigmes du finnois standard et du vepse méridionale (données d'Aime Kährrik, 1980).

Classe Flexionnelle		A	B	C	D	E	F	G	H	I
		Infinitif	Thème PRES.	Thème PAS.2	CONDIT. Pres.	PART. PAS. 1	PAS. Pas. (passif passé)	SUPIN ILL.	IMPER. 1	Traduction
2	Vepse	<i>kadoda</i>	<i>kado-</i>	...	<i>kadooži</i>	<i>kadotu</i>	<i>kadoŋhe</i>	<i>kadomha</i>	<i>kadoga-</i>	« disparaître »
	Finnois	<i>katoa</i>	<i>kado-</i>	<i>katosi</i>	<i>katoisi</i>	<i>kadottu</i>	<i>kadottiin</i>	<i>katomaan</i>	<i>katokaa</i>	
3	Vepse	<i>jätta</i>	<i>jäta-</i>	<i>jät'</i>	<i>jätaazi</i>	<i>jätu</i>	<i>jäteŋhe</i>	<i>jätmhä</i>	<i>jätkä-</i>	« laisser »
	Finnois	<i>jättää</i>	<i>jätä-</i>	<i>jätti-</i>	<i>jättäisi</i>	<i>jätetty</i>	<i>jätettiin</i>	<i>jättämään</i>	<i>jättäkää</i>	
4	Vepse	<i>magata</i>	<i>magada-</i>	<i>magaž</i>	<i>magadaazi</i>	<i>magatu</i>	<i>magatŋhe</i>	<i>magadamha</i>	<i>magaka-</i>	« dormir »
	Finnois	<i>maata</i>	<i>makaa-</i>	<i>makasi</i>	<i>makaisi</i>	<i>maattu</i>	<i>maattiin</i>	<i>makamaan</i>	<i>maatkaa</i>	
5	Vepse	<i>purda</i>	<i>purē-</i>	<i>pur'</i>	<i>puriiži</i>	<i>purdu</i>	<i>purdŋhe</i>	<i>purmha</i>	<i>purga-</i>	« mordre »
	Finnois	<i>purra</i>	<i>pure-</i>	<i>puri</i>	<i>purisi</i>	<i>purtu</i>	<i>purtiin</i>	<i>puremaan</i>	<i>purkaa</i>	

Tableau 8 (T8). Flexion verbale comparée : vepse sud et finnois standard (données vepses : kährrik, op. cit.).

§31. Le vepse, tout comme le live, à l'antipode typologique et géographique du domaine fennique, est en réalité l'une des langues fenniques les plus complexes sur les plans phonologique et morphologique. Bien que sa tendance générale soit l'incrémentiel plutôt que l'inférentiel, la complexité phonologique et morphologique ont augmenté les conditions d'opacité locale dans de nombreux paradigmes.

## Spirante vélaire radicale postconsonantique (après liquide)

	Vepse	Finnois	Protofennique	Morphologie	Traduction
<b>Nord</b>		<b>LEN &gt; EFF, APPX</b>	<b>LEN</b>		
1.	<i>hougod</i>	<i>halot</i>	< <i>halʝot</i>	* <i>halʝo</i> ⊕ <i>t</i> : Bûche-NF/AC.PL	« bûches »
2.	<i>sel'gäs</i>	<i>selässä</i>	< <i>selʝässä</i>	* <i>selʝäi</i> ⊕ <i>ssä</i> : Dos-INES	« dans le dos »
3.	<i>hougeta, hougeta</i>	<i>haljeta</i>	< <i>halʝettak</i>	* <i>halʝe</i> ⊕ <i>ttak</i> : Fendre-INF:CAUS	« fendre »
4.	<i>pelgästii</i>	<i>pelästyi</i>	< <i>pelʝästii</i>	* <i>pelʝästii</i> ⊕ <i>i</i> : Effrayer:RFL⊕PAS.3	« a eu/eût peur »
<b>Centre</b>					
5.	<i>hougon</i>	<i>halon</i>	< <i>halʝon</i>	* <i>halʝo</i> ⊕ <i>n</i> : Bûche-GEN/AC.SG	« bûches »
6.	<i>hougou</i>	<i>halolla</i>	< <i>halʝolla</i>	* <i>halʝo</i> ⊕ <i>lla</i> : Bûche-ADES.SG	« dans la/une bûche »
7.	<i>kargëita</i>	<i>karkoittaa</i>	< <i>karʝaittak</i>	* <i>karʝai</i> ⊕ <i>ttak</i> : Bouger⊕ INF:CAUS	« danser » (fin. « chasser, faire fuir »)
8.	<i>viugan, völg'än</i>	<i>velan</i>	< <i>velʝan</i>	* <i>velʝa</i> ⊕ <i>n</i> : Dette⊕ GEN/AC.SG	« dette »
9.	<i>härğäd</i>	<i>härät</i>	< <i>härʝät</i>	* <i>härʝäi</i> ⊕ <i>t</i> : Bœuf⊕ GEN/AC.PL	« Bœufs »
10.	<i>jougëi</i>	<i>jaloim</i>	< <i>jalʝaim</i>	* <i>jalʝa</i> ⊕ <i>im</i> : Pied⊕ INSTR	
<b>Sud</b>					
11.	<i>hülgätä</i>	<i>hylätä</i>	< <i>hülʝäittäk</i>	* <i>hülʝäi</i> ⊕ <i>ttäk</i> : Laisser⊕ INF:CAUS	« abandonner »
12.	<i>märgätä</i>	<i>märätä/märkänee-</i>	< <i>märʝäittäk</i>	* <i>märʝäi</i> ⊕ <i>ttäk</i> : Humide⊕ INF:CAUS	« mouiller, tremper »

Tableau 9 (T9). Tunkelo, 1946 : 185-6, §98.2.

§32. Des thèmes ou radicaux secondaires ont émergé dans un troisième grand cycle de réforme de la flexion nominale : les cas sémantiques enclitiques. Dans ce paradigme, des cas postpositionnels suffixés se sont agrégés sur des thèmes d'inessif ou d'adessif. Le phénomène est caractéristique, en outre, d'une tendance forte qui a présidé à l'émergence des cas sémantiques : l'enclise postpositionnelle.

	Direction		Position		Valeur phon.
	AFFERENT	EFFERENT	ADHERENT		
VIA	- <i>hV</i>	- <i>s-pÄ</i>	- <i>s</i>		FRICATIVE
SURFACE	- <i>lä</i>	- <i>l-pÄ</i>	- <i>l</i>		LATERALE
JALON	= <i>lost</i>	= <i>lon-päi</i>	= <i>lon</i>		=CV

Vepse	Finnois	Glose	Russe
-PÄI	=PÄIN	Additif	<i>k (ko)</i> + datif <i>na</i> + accusatif, <i>s</i> + génitif,
-PÄ	=PÄÄLLÄ	Superessif	<i>nad</i> + instrumental <i>k (ko)</i> + datif
-SAA	=SAAKKA	Terminatif	<i>do</i> + génitif <i>s</i> + génitif
-LOO	=LUO	Latif	<i>k (ko)</i> + datif
-LON	=LONA	Propinquatif	<i>u</i> + génitif
-NKE	=KERA	Comitatif	<i>s (so)</i> + instrumental
-MÖ	=MYÖTÄ	Prolatif	<i>po</i> + datif
-AL	=ALLA	Subessif	<i>pod</i> + instrumental

Tableau 10 (T10). Système postpositionnel vepse et finnois et équivalents russes Tikka 1992 : 46-60

§33. On ne peut nier, cependant, dans le cas du vepse, que cette langue est proche des conditions idéales d'agglutinance : concaténation faiblement allomorphique ou à allomorphie nulle, monoexponentialité, transparence des formes. Mais cela n'empêche pas le système morphologique de suivre une logique de Classes Flexionnelles (CF), comme dans les autres langues fenniques. C'est d'ailleurs sur un tel système de CF qu'Aime Kährik fonde sa modélisation des paradigmes de la flexion verbale en vepse méridional (Kährik, 1980).

VIII. L'extravagant Mr Mordvin<sup>7</sup> : le mordve (fénno-volgaïque)

<sup>7</sup> En hommage à Franck Capra, 1936....

§34. La Conjugaison Objective Définie Mordve (CODM) figure parmi les « monstres sacrés » de la linguistique descriptive ouralienne : l'ensemble de ses paradigmes constitue un domaine de complexité qui représente pour nombre de linguistes un défi à la formalisation. La variation dialectale du phénomène, décrite avec une grande abondance de détails par L. Keresztes (1999), ajoute à la complexité structurelle des mécanismes flexionnels la texture fine et diversifiée de la variation libre.

§35. La CODM est abordée ici d'un point de vue typologique, comme une tentative d'en définir les valeurs pertinentes à l'aide d'un arbre décisionnel. Par ailleurs, on cherche à extraire les désinences des paradigmes d'allomorphie radicale. Cette esquisse de modélisation est appliquée à diverses variétés dialectales. Les résultats suggèrent que la CODM est en réalité un système bien plus simple dans ses procédés de formation et bien plus prévisible qu'il n'y paraît au premier abord.

§36. La CODM fait du mordve, comme d'autres langues ouraliennes (obougriennes, amoyèdes) une langue ambivalente sur le plan de la caractérisation typologique concentrique/exocentrique (*head marking vs. dependent marking*, cf. Nichols, 1986 ; Lehmann, 2005) : sa flexion casuelle riche en fait une langue du type exocentrique (*dependent marking*), comme le finnois et les langues fenniques, tandis que la CODM en fait une langue fortement endocentrique (*head marking*).

§37. Deux facteurs s'avèrent heuristiques : d'une part, la tendance au syncrétisme des paradigmes de pluriel, d'autre part, l'existence d'un niveau intermédiaire de conjugaison objective exprimant l'accord objectal, fondé sur des thèmes flexionnels – ou radicaux – réguliers (*Xsama, Xda, Xsi, Xsami, Xtadi, Xsi, X* valant pour une racine stable) permettent de simplifier grandement la représentation de ce sous-système flexionnel.

#### LES DONNEES

§38. Principale source : Keresztes (1999) : *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki: *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne* 233. L'ouvrage déploie 82 tables de conjugaisons de différents dialectes. NB : il ne s'agit pas de 82 verbes différents. Il s'agit d'une systématisation descriptive quasiment exhaustive des paradigmes de conjugaison objective définie dans les deux réseaux dialectaux (erzya et mokša) à partir de sources diverses (corpus, grammaires, monographies dialectales...). Quelques verbes : *kajams* 'jeter', *kundams* 'attraper', *palams* 'embrasser', *sodams* 'connaître', *kandoms* 'porter', *kučoms* 'envoyer', *učmoks* 'attendre'... NB : les références pour le mordve sont listées séparément dans la bibliographie en fin d'exemplier.

#### §39. Conjugaison dite « subjective », mordve Erzya

<b>Singulier</b>			
	<i>morams</i> " chanter "	<i>pidems</i> " cuisiner "	<i>maksoms</i> " donner "
1.	mora-n	pid'a-n	maksa-n
2.	mora-t	pid'a-t	maksa-t
3.	mor-ï	pid-i	maks-ï
<b>Pluriel</b>			
4.	mora-tano	pide-täno	maks-tano
5.	mora-tado	pide-tädo	maks-tado
6.	mor-ï-t'	pid-i-t'	maks-ï-t'

Tableau 11.1 (T11.1). Racines et suffixes de la conjugaison subjective mordve erzya

§40. Désinences personnelles de la conjugaison subjective en erzya :

<b>singulier</b>	<b>pluriel</b>
-n	-tA-no
-t	-tA-do
-i, ï	-i/i-t'

Tableau 11.2 (T11.2). Analyse des suffixes de la conjugaison subjective mordve erzya

Sujet	SG3	PL3	SG2	PL2	SG1	PL1
SG1	13-sa	16-siñ	12-tan	15-tadiž	-----	-----
2	23-sak	26-sit'	-----	-----	21-samak	24-samiž
3	33-si	36-siñže	32-tanzat	35-tadiž	31-samam	34-samiž
PL1	43-siñek	46-siñek	42-tadiž	45-tadiž	-----	-----
2	53-sink	56-sink	-----	-----	51-samiž	54-samiž
3	3-siž	66-siž	62-tadiž	65-tadiž	61-samiž	64-samiž

Tableau 12 (T12). Désinences de la CODM présent. Table (71) : Erza (Stand.)  
Keresztes 1990, p. 193

§41. **Les syncrétismes, au présent (erzya)**, extrait de Pollet Samvelian & Léonard, Jean Léo 2008.

	SG3	PL3	SG2	PL2	SG1	PL1
SG1	13-sa	16-siñ	12-tan	15-tadiž	-----	-----
2	23-sak	26-sit'	-----	-----	21-samak	24-samiž
3	33-si	36-siñže	32-tanzat	35-tadiž	31-samam	34-samiž
PL1	43-siñek	46-siñek	42-tadiž	45-tadiž	-----	-----
2	53-sink	56-sink	-----	-----	51-samiž	54-samiž
3	3-siž	66-siž	62-tadiž	65-tadiž	61-samiž	64-samiž

Tableau 13.1 (T13.1). Chaînes suffixales de la CODM erzya, au présent

§42. **Les syncrétismes, au prétérit (erzya)**, extrait de Pollet Samvelian & Léonard, Jean Léo 2008.

	SG3	PL3	SG2	PL2	SG1	PL1
SG 1	13-ija	16-in	12-it'in	15-idiž	-----	-----
2	23-ik	26-it'	-----	-----	21-imik	24-imiž
3	33-ize	36-inže	32-inžit'	35-idiž	31-imim	34-imiž
PL 1	43-inék	46-inék	42-idiž	45-idiž	-----	-----
2	53-ink	56-ink	-----	-----	51-imiž	54-imiž
3	63-iž	66-iž	62-idiž	65-idiž	61-imiž	64-imiž

Tableau 13.2 (T13.2). Chaînes suffixales de la CODM erzya, au passé

§43. Conjugaison objective en proto-mordve, en erzya et en mokša, par tiroirs de personnes objet et sujet, d'après Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes : sujet et objet au singulier. Extrait de Djordjević & Léonard, 2006 : 184 & sgg.

objet sujet	1	2	3
1	-	* <i>kunda-t-aj-m</i> “ je t'attrape ”	* <i>kunda-s-aj-m</i> “ je l'attrape ”
erzya		<i>kunda-ta-n</i>	<i>kunda-sa</i>
mokša		<i>kunda-tä</i>	
2	* <i>kunda-m-aj-t</i> “ tu m'attrapes ”	-	* <i>kunda-saj-t</i> “ tu l'attrapes ”
erzya et mokša	<i>kunda-sa-ma-k</i>		<i>kunda-sa-k</i>
3	* <i>kunda-m-aj-zē</i> “ il/elle m'attrape ”	* <i>kunda-t-aj-zē</i> “ il/elle t'attrape ”	* <i>kunda-s-aj-zē</i> “ il/elle l'attrape ”
erzya	<i>kunda-sa-ma-m</i>	<i>kunda-ta-n-za-t</i>	<i>kunda-s-ī</i>
mokša	<i>kunda-sa-ma-ñ</i>	<i>kunda-ta-n-za-t</i>	

	4	5	6
1		<i>*kunda-t-aj-n-m</i> “ je vous attrape ”	<i>*kunda-s-aj-n-m</i> “ je les attrape ”
erzya		<i>kunda-ta-dī-ž</i>	<i>kunda-sī-n</i>
mokša		<i>kunda-tä-dä-ž</i>	<i>kunda-saj-nä</i>
2	<i>*kunda-m-aj-n-t</i> “ tu nous attrapes ”		<i>*kunda-s-aj-n-t</i> “ tu les attrapes ”
erzya			<i>kunda-s-ī-tʹ</i>
mokša			<i>kunda-s-aj-tʹ</i>
3	<i>*kunda-m-aj-n-zē</i> “ il/elle nous attrape ”	<i>*kunda-t-aj-n-zē</i> “ il/elle vous attrape ”	<i>*kunda-s-aj-n-ze</i> “ il/elle les attrape ”
erzya			
mokša	<i>kunda-sa-m.iž</i>	<i>kunda-ta-dī-ž</i>	<i>kunda-s-ī-n-ze</i>
	<i>kunda-sa-ma-ž</i>	<i>kunda-tä-dä-ž</i>	<i>kunda-s-ī-nä</i>

Tableau 14. (T14.). Conjugaison objective en proto-mordve, en erzya et en mokša, par tiroirs de personnes objet et sujet, d'après Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes : sujet au pluriel et objet au singulier.

#### §44. Erzyan Objectal/Patient Stems (Léonard, 2008b)

- O1 = *kundasama*
- O2 = *kundata*
- O3 = *kundasa* > *kundasi*
- O4 = *kundasami*
- O5 = *kundatadi*
- O6 = *kundasi*

#### §45. Mokša Objectal/Patient Stems

- O1 *kundasama*
- O2 *kundatä*
- O3 *kundasa* > *kundasi*
- O4 *kundasama*
- O5 *kundatadä*
- O6 *kundasi* / *kundasaj*

#### §46. Primary Slots :

- \*Stem=Pron.Obj.-(VxNBRB/LOCAL.PERSON)-VxAGRS
- \*Stem=Pron.Obj.-VxNBRB-žDefective.AGRS

- O1 = **kundasama**-VxAGRS < *\*kunda=ma-* (x) *\*kunda=sa-*
- O2 = **kundata**-Vxn < *\*kunda=ta-*
- O3 = **kundasa**-(VxAGRS) / O33 = *kundasi* < *\*kunda=sa-j*
- O4 = **kundasami**-ž < *\*kunda=mi-* (x) *\*kunda=sa-*
- O5 = **kundatadi**-ž < *\*kunda=ta-di-*
- O6 = **kundasi**-ž, -Vxn < *\*kunda=si*

#### §47. Samvelian, in Samvelian & Léonard, Jean Léo 2008b et . Samvelian, 2008 (2008) :

**BLOC1 : réalisation des ‘stems’ du présent et du passé (formalisation par Pollet Samveliann cf. Samvelian, 2008)**

1.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{TEMPS} : \text{présent}, \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 1 \} \} \rightarrow \langle Xsa \rangle$
2.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{TEMPS} : \text{présent}, \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 2 \} \} \rightarrow \langle Xta \rangle$
3.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{TEMPS} : \text{présent}, \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 3 \} \} \rightarrow \langle Xsi \rangle$
4.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{TEMPS} : \text{présent}, \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 3 \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 1 \text{ ou } 2 \} \} \rightarrow \langle Xsa \rangle$
5.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{TEMPS} : \text{passé} \} \rightarrow \langle Xi \rangle$

N.B. La règle (4) est la plus spécifique ou la plus étroite. La règle numéro 5 est la moins spécifique.

**§48. Reformulation (JLL, 2012, cf. Léonard & Kihm, 2011) :**

<b>Bloc 1 : RSC KUNDA « attraper, saisir »</b>
(1) RSC: <b>Radical</b> ( $\langle \text{KUNDA}, \sigma \{ \} \rangle$ ) = $\langle \text{kundasa} \rangle, \sigma$
(2) RSC: <b>Radical</b> ( $\langle \text{KUNDA}, \sigma \{ \text{ACC O } 2 \} \rangle$ ) = $\langle \text{kundata} \rangle, \sigma$
(3) RSC: <b>Radical</b> ( $\langle \text{KUNDA}, \sigma \{ \text{ACC O } 3 \} \rangle$ ) = $\langle \text{kundasi} \rangle, \sigma$
(4) RSC: <b>Radical</b> ( $\langle \text{KUNDA}, \sigma \{ \text{TEMPS PASSE} \} \rangle$ ) = $\langle \text{kundai} \rangle, \sigma$
(4') RSC: <b>Radical</b> ( $\langle \text{KUNDA}, \sigma \{ \text{MODE IMPER}, \{ \text{ACC O } 3 \} \} \rangle$ ) = $\langle \text{kundai} \rangle, \sigma$
(5) RSC: <b>Radical</b> ( $\langle \text{KUNDA}, \sigma \{ \text{MODE IMPER}, \{ \text{ACC O } 1 \} \} \rangle$ ) = $\langle \text{kundam} \rangle, \sigma$

Tableau 15 (T15). Bloc 1 (RSC) de la CODM erzya, présent

**§49. Formalisation par Pollet Samvelian (suite), in Pollet Samvelian & Léonard, Jean Léo 2008b :**

BLOC2 : accord sujet et objet

1.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 1 \} \} \rightarrow \langle XmiZ \rangle$
2.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 1 \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 2, \text{NBRE} : \text{sg} \} \} \rightarrow \langle XmVk \rangle$
3.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 1 \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 3, \text{NBRE} : \text{sg} \} \} \rightarrow \langle XmVm \rangle$
4.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 2 \} \} \rightarrow \langle XdiZ \rangle$
5.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 2 \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 2, \text{NBRE} : \text{sg} \} \} \rightarrow \langle XnzVt \rangle$
15.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 3 \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 3, \text{NBRE} : \text{pl} \} \} \rightarrow \langle Xz \rangle$
16.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 3, \text{NBRE} : \text{pl} \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 1, \text{NBRE} : \text{pl} \} \} \rightarrow \langle Xn \rangle$
17.  $\langle X \rangle_{v,\sigma} : \{ \text{ACCORD-OBJ} \{ \text{PERS} : 3, \text{NBRE} : \text{sg} \}, \text{ACCORD-SUJ} \{ \text{PERS} : 2, \text{NBRE} : \text{sg} \} \} \rightarrow \langle Xk \rangle$

etc.

**§50. Bloc de Règles d'Exponence (mordve erzya), revisité (JLL, 2012, d'après Léonard & Kihm, 2011) :**

- i. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 1 \}, \text{NBR} \{ \text{PL} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{miz}$
- ii. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 2 \}, \text{NBR} \{ \text{PL} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{diz}$
- iii. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 1 \}, \text{ACC} \{ \text{S } 2 \}, \text{NBR} \{ \text{SG} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{mVk}$
- iv. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 1 \}, \text{ACC} \{ \text{S } 3 \}, \text{NBR} \{ \text{SG} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{mVn}, \text{mVm}$
- v. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 3 \}, \text{NBR} \{ \text{PL} \}, \text{ACC} \{ \text{S } 1 \}, \text{NBR} \{ \text{SG} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{sih}$
- vi. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 3 \}, \text{NBR} \{ \text{PL} \}, \text{ACC} \{ \text{S } 3 \}, \text{NBR} \{ \text{SG} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{sihze}$
- vii. RE:  $X \sigma \{ \text{ACC} \{ \text{O } 3 \}, \text{NBR} \{ \text{SG} \}, \text{ACC} \{ \text{S } 2 \}, \text{NBR} \{ \text{SG} \} \} \Rightarrow X \oplus \text{sak}$

§51. Les données de la CODM mordve infirment massivement et très explicitement la catégorisation de cette langue, dans toute son extension diasystémique, pourtant très dense, en termes de type incrémentiel (« agglutinant ») : allomorphie intense, polyexponentialité, syncrétismes, opacité voire inanalysabilité des formes pour les locuteurs, en synchronie.

§52. Le modèle diachronique de Serebrenikov est presque une caricature de reconstruction d'un état initial (la protolangue) par la concaténation agglutinante. Pour nombre de cellules des matrices flexionnelles, ce modèle ne prédit rien. Il n'est ni *ad hoc* ni *aposterioriste* : il est *aprioristique* jusqu'à l'absurde. Il ne rend pas compte des évolutions observables.





## IX. Conclusion

### Sept jalons... Ou les sept frères<sup>8</sup>

§53. *Holisme, continuité, axialité, causalité, unité générique, cohérence structurale* et *finalité* sont les huit jalons de toute synthèse empirique.

§53.1. *Holisme* par la recherche de la logique qui préside à l'organisation de la forme observable et qui rend compte de la relation entre le tout et les parties (cf. blocs analytique du modèle PFM)..

§53.2. *Continuité* d'un système à l'autre et entre les parties d'une totalité systémique (comparer les mécanismes flexionnels en estonien et en same, en finnois et en vepse).

§53.3. *Axialité* des options structurales et des lignes de force observables dans les systèmes, comme la neutralisation de l'attaque thématique en situation de marquage affixal, actif ou sous forme de *traces*.

§53.4. *Causalité* à travers ce qu'on peut préjuger des étapes évolutives ou changements successifs (cf. le modèle de changement linguistique *feeding, bleeding, voiding, etc.*).

§53.5. *Unité générique*, en termes de contraintes de syllabation CVCV (ou de *gabarits*) et d'agencement de la plasticité des enveloppes de chromatisme [I, U] et de sonorité {A}.

§53.6. *Cohérence structurale* en dépit de la mixité des solutions et la coexistence de plusieurs mécanismes ou solutions.

§53.7. *Finalité* ou téléologie des équilibres qui découlent de cette harmonisation, ou que le système tente de préserver.

§54. Les phénomènes de morphologie flexionnelle observés ici présentent une gamme d'entropie (*feeding* : le changement alimentant le changement, en chaîne) et de processus liés à une logique de *traces* (*voiding*). Ces tendances « conspirant » contre l'incrémentialité (l'agglutinance) et travaillent toutes dans le même sens, qui est de développer l'inférentialité (type synthétique fusionnel, polyexponentiel), justifiant une modélisation PFM, selon une procédure cyclique (d'un bloc à l'autre : des FP aux RMP).

§55. Les systèmes flexionnels analysés ici oscillent entre *robustesse des structures* (renforcée en estonien, live et same) et la  *finesse des contrastes* (patente en vote). Mais il ne s'agit pas pour autant de structures concaténatives sur le plan lexical. Le principe organisateur (ou *l'attracteur*) n'est pas tant la concaténation parfaite (c'est-à-dire l'agglutination) que le « flip-flop » : à savoir, renforcer la saillance des *paradigmes oppositifs* ou des *principes opposants*. Pour ce faire, les langues du réseau phylogénétique fennique ou fenno-same-volgaïque font feu de tout bois (procédés de métrique, de classes naturelles de sons, de fonctions paradigmatiques, de contrastes morphologiques à grain fin).

§56. La seule validité de la concaténation monoexponentielle en tant que telle, ou agglutinance, lui est conférée par son caractère heuristique en termes de spéculation étymologique – certes, toujours utile. L'agglutinance n'est donc pas un *type* linguistique mais un *modèle* heuristique – un artefact. Parfois, ce modèle rate sa cible et s'avère non pas heuristique, mais plutôt facteur d'aporie, comme le modèle diachronique de Serebrennikov pour le mordve.

§57. La quête de l'agglutinance rappelle donc celle du Saint Graal : même recherche de l'illumination, de la solution lointaine, du périple (tableau 4) et du voyage... Dans le temps (la protolangue). L'agglutinance ne relève pas des faits de langue ni encore moins de parole, mais du protocole de découverte (recherche des inputs ou représentations lexicales, quête d'invariants, niveau d'analyse lexématique, lemmatisation). C'est un outil analytique, mais ce n'est pas une réalité cognitive prégnante. La typologie linguistique, afin de se constituer en méthode scientifique, devrait éviter de conserver de telles reliques du passé positiviste et évolutionniste de la linguistique romantique du 19<sup>e</sup> siècle et devrait veiller à ne pas confondre *outil* et *données*, ou *modélisation* et *observation*.

---

<sup>8</sup> En hommage à Aleksis Kivi...

§58. Certes, une langue comme le vepse est davantage conforme au type « agglutinant » que les autres langues examinées dans le présent exemplier. Mais il s'agit d'une langue sur plus d'une trentaine, dans laquelle un résidu notable de faits non incrémentiels est observable. Des langues comme le live, le vote, l'estonien ou le same, manifestent massivement le type inférentiel (type « synthétique » ou « fusionnel ») : polyexponentialité, allomorphie radicale et affixale, polyvocité fonctionnelle et sémantique, opacité des exposants, etc.

§59. Le seul « refuge » épistémologique de l'agglutinance se trouve plutôt dans le décalage entre les formes lexicales et les formes postlexicales que cette notion (ou plutôt, ce *point de vue*) permet de projeter sur les données linguistiques. L'agglutinance fournit finalement un *cadre* à l'analyse gabaritique et concaténative.

§60. On peut même dire que l'agglutinance est quelque peu victime de son succès, en tant que notion *simple*, qui permet de contourner ou d'ignorer la *complexité* réellement observable. Son avenir tient dans deux orientations a) changer de nom, pour relever de l'incrémentialité, en relation systémique ou dialectique avec l'inférentialité – ce qui implique de renoncer aux vieilles notions de Schleicher en typologie morphologique –, b) voir ses prémisses revisitées dans une perspective de *simplicité*, comme clé explicative des déterminismes parcimonieux qui font émerger, par leur interaction, de nouvelles formes de *complexité* ;

## X. Références

- Angoujard, Jean-Pierre 2006. *Phonologie déclarative*, Paris, CNRS.
- Anttila, Arto 2002. « Morphologically Conditioned Phonological Alternations », *Natural Language & Linguistic Theory*, 20 : 1-42.
- Blevins, James 2008. “Declension Classes in Estonian”, *Linguistica Uralica* 44-4 : 241-267.
- Blevins, James 2008. “Word-Based Morphology”, *Journal of Linguistics* 42 : 531-573.
- Boiko, Kersti 2000. *Līvõ kēļ ; Lībiešu valoda*, Riga, Livu Savienība.
- Bye, Patrik, 2007 “Grade Alternation in Inari Saami and Abstract Declarative Phonology”, in Toivonen, Ida & Nelson Diane, *Saami Linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 53-89.
- Eco, Umberto, 1993. *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europea*, Roma-Bari, Editori Laterza.
- Enguehard Guillaume 2011. *La Nature de l'Accent en Same du Sud : Une Introduction à l'Analyse de l'Harmonie vocalique*, mémoire de M1, dir. Philippe Ségéral, Université de Paris 7 (140 p.).
- James, William [1906-07] 2007. *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, trad. de Nathalie Ferron, Paris, Flammarion.
- Kährik, Aime 1980: *Verbide muutmismudel lõunavepsa murdes*, Tallinn, Keele ja Kirjanduse Instituut.
- Kettunen, Lauri 1960. *Suomen lähisukukielten luonteenomaiset piirteet*, Helsinki, SUST 119.
- Kiparsky, Paul 2006. “Livonian stød”, (publié en ligne) <http://www.stanford.edu/~kiparsky/Papers/livonian.pdf>
- Korhonen, Mikko 1981. *Johdatus lapin kielen historiaan*, HKI, SKS.
- Lehmann, Christian 2005. « Typologie d'une langue sans cas : le maya yucateque », *Travaux du SELF* 10: 101-114<sup>9</sup>.
- Léonard, Jean Léo 2008. « Simplicité de la flexion mordve ? », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Louvain, Peeters : 364-400.
- Léonard, Jean Léo & Pollet Samvelian 2006. « La Conjugaison Objective Définie Mordve (CODM) : morphologie réalisationnelle contre morphologie incrémentielle », Colloque T.E.L. Temps, espaces, langages : La Hongrie à la croisée des chemins, *Cahiers d'Etudes Hongroises* 14, 2007/2008: 151-166
- Léonard, Jean Léo 2005. “Complexité et simplification en phonologie, invariants dans les tendances des coronales : la laminalisation des affriquées”, *Actes du 3è colloque Cerlityp*, Paris, novembre 2002, Lille, Editions du Septentrion : 141-160.
- Léonard, Jean Léo 2005. “Continuité et dimension des aires contre isoglottisme : le réseau dialectal nord-fennique”, in Fernandez-Vest, J. (éd.) *Les langues ouraliennes aujourd'hui : approche linguistique et cognitive – The Uralic Languages today : a cognitive and linguistic approach*, Paris, Honoré Champion, Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes à la Sorbonne : 209-222.
- Léonard, Jean Léo 2008. “Morphs and Stems: the Realisational Drift in Uralic Morphology and the Iconicity Paradox as a Cognitive Asset for Language Evolution Theory (LET)”, *International Conference on Cognitive and Functional Perspectives on Dynamic Tendencies in Languages*, Université de Tartu, exemplier.
- Léonard, Jean Léo 2011. “Le vepse en tant que prisme typologique : universalité, fennicité et spécificité ; ou de la beauté discrète des jardins japonais en morphologie flexionnelle”, à paraître dans les *Actes des Journées fenniques*, Institut Finlandais, Paris novembre 2011.

<sup>9</sup> [http://www.christianlehmann.eu/publ/Typologie\\_langue\\_sans\\_cas\\_yucateque.pdf](http://www.christianlehmann.eu/publ/Typologie_langue_sans_cas_yucateque.pdf)

- Leskinen, Heikki, 1981. *Suomen murteiden historiaa* [Histoire des dialectes finnois], 3 fascicules, Publications du département de Finnois de l'Université de Jyväskylä.
- Nahkola, Kari, 1986. "Kielen muutos ja yleinen diffuusioteoria", *Folia Fennistica & Linguistica, Esitelmiä ja tutkielmia*, Tampere University, pp. 67-78.
- Nichols, Johanna 1986. "Head-Marking and Dependent-Marking Grammar", *Language*, 62-1 : 56-84.
- Scheer, Tobias 2004. *A lateral theory of phonology: what is CVCV, and why should it be ?* Mouton de Gruter.
- De Sievers, Fanny 1993. *Parlons estonien ; une langue de la baltique*, Paris, L'Harmattan.
- Stump, Gregory 2001. *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Troubetzkoy, N.S. 1986. *Principes de phonologie*, Paris, trad. J. Cantineau, Klincksieck.
- Viitso, Tiit Rein 1981. *Läänemeresoome fonoloogia küsimusi*, Tallinn, KKI.
- Viitso, Tiit Rein 2007. "Livonian Gradation: Types and Genesis", *Linguistica Uralica*, 43 : 45-62.
- Wiik, Kalevi 1989. *Liivin katko*, Turku, Université de Turku, département de phonétique.

### Références relatives au Mordve :

- Djordjević, Ksenija & Léonard, Jean Léo 2006. *Parlons mordve (une langue finno-ougrienne de Russie)*, en co-rédaction avec Ksenija Djordjević, Paris, L'Harmattan.
- Keresztes, Lázlo 1999. *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki, Mémoires de la Société Finno-Ougrienne, n°233.
- Léonard, Jean Léo, 2008a. « Simplicité de la flexion mordve ? », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Louvain, Peeters : 364-400.
- Léonard, Jean Léo, 2008b. « Morphs and Stems: the Realisational Drift in Uralic Morphology and the Iconicity Paradox as a Cognitive Asset for Language Evolution Theory (LET) », *International Conference on Cognitive and Functional Perspectives on Dynamic Tendencies in Languages*, 29 mai-1er juin 2008, Université de Tartu, Estonie.
- Léonard, Jean Léo & Pollet Samvelian, 2008a. « La Conjugaison Objective Définie Mordve (CODM) : morphologie réalisationnelle contre morphologie incrémentielle », Colloque T.E.L. Temps, espaces, langages : La Hongrie à la croisée des chemins, *Cahiers d'Etudes Hongroises* 14, 2007/2008, pp. 151-166.
- Samvelian, Pollet & Léonard, Jean Léo 2008b. « La conjugaison objective mordve, approche réalisationnelle », in journée d'études de la Société de Linguistique de Paris, 19 janvier 2008 sur le thème *Entre morphosyntaxe et morphophonologie, la morphologie lexicale est-elle un domaine autonome de la grammaire ?*, ENS Paris.
- Samvelian, Pollet, 2008. « La conjugaison objective en eryza (mordve). Une approche réalisationnelle ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome CIII, 2008, pp. 333-361.
- Serebrennikov V. A. 1967. *Istoriceskaya morfologiya mordovskih yazykov*, Moscou.